L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.

SAMEDI MATIN, 8 JUILLET.

FEUILLETON.

LE BILLET DE LOGEMENT.

PAR GABRIEL RUPHY.

VII

—En effet, son nom, je m'en souviens maintenant, est bien celui de l'ami qui gagna ce titre en te rendant, en nous rendant ce signalé service. Ta lettre à ce sujet respirait un véritable enthousiasme pour cet acte de confraternité chevaleresque, digne des anciens preux. Comment cet homme, que tu présentais à ma mère comme un second fils, à moi-même comme un second frère, peut-il être l'auteur de deux actes si différents que la reconnaissance méritée par l'un ne suffit pas à effacer l'horreur inspirée par l'autre?

Et Mlle Herminie de Saulieu, à ces douloureux souvenirs, cacha son visage dans ses mains pour voiler à la fois sa rougeur et ses larmes.

—Voilà ce qui m'afflige et m'indigne en même temps, murmura M. de Saulieu, et ce qui me ferait presque souhaiter de recevoir la mort au lieu de la donner.

Mlle de Saulieu, à ces mots, saisissant la main de son frère avec une vivacité fébrile:

—Et si c'était là, s'écria-t-elle, le triste hasard qui t'est réservé! Si tu étais la victime de cette vengeance dont tu dois être le héros! Si M. de Verdeille se défendait plus que tu ne penses! Si, par un subit réveil de l'amour de la vie, un irrésistible ressentiment de l'affront reçu, que sais-je! un mouvement nerveux, l'habitude machinale de résister au fer, un entraînement de la main, une erreur de la vue, ton adversaire devenait ton vainqueur, le coupable, le bourreau!

—Ma foi, ma sœur, répondit avec quelque sécheresse M. de Saulieu, quand je me bats, je ne songe jamais à ces choses là.

—Ce que le courage du frère peut oublier, l'affection de la sœur doit se le rappeler. Je dois penser aux suites possibles de ce combat, puisque c'est moi qui t'y envoie.

—Vous vous trompez, ma sœur, répondit gravement M. de Saulieu. Je n'ai besoin de personne pour faire mon devoir, personne n'a à me suggérer ce que l'honneur exige. J'eusse puni M. de Verdeille de l'affront qu'il nous a fait, quand même je ne l'eusse appris que par lui. J'aurais du garder le secret de son aveu et de mon dessein. Cela aurait mieux valu ainsi....

—Excuse-moi, mais je suis toute bouleversée, implora Mlle de Saulieu. Oh! si un malheur arrivait, je ne me le pardonnerais point.

—Mademoiselle de Saulieu, faites-moi la grâce de me laisser passer, déclara le vicomte en écartant sa sœur qui, machinalement sans doute, masquait la porte.

C'est ainsi qu'il prit d'elle un congé un peu brusque, et qu'il trancha le nœud de ces scrupules subits, de ces sollicitudes ambiguës dans lesquelles Hermine semblait vouloir maintenant l'enlacer, après des incitations si différentes.

Hermine, courbant la tête sous cette indirecte mais rude leçon, se laissa tomber dans un fauteuil; et tout entière aux mystères de son cœur dont elle sondait l'abîme avec effroi, elle ne vit point le regard de surprise, de douleur, et peut-être de reproche qui fut l'unique adieu du vicomte, quand il referma sur lui la porte du salon.

—Fatalité sur fatalité! se disait en marchant d'un pas agité M. de Saulieu. Serais-je condamné à tuer malgré moi, en réparation d'un outrage qu'il déplore et qu'il a si cruellement expié, celui qui, hier encore, était mon meilleur ami, pour ne trouver au retour, comme récompense de ce pénible effort, comme couronne de ce triste triomphe que le deuil, les larmes, les reproches peut-être de celle dont la cause m'a mis l'épée à la main!

M. de Saulieu était si troublé, si distrait, que dans la pénombre du corridor il heurta dans la reconnaître, sans presque s'excuser, une personne qui venait à sa rencontre, et qui, en le voyant, ouvrit ses bras avec une exclamation de joie.

C'était sa mère.

—On vient, mon cher fils, demanda-t-elle en souriant?

—Vous le battez bientôt, ma mère.

—Comme tu es pressé!

—Très pressé, en effet. Pardonnez-moi de vous quitter si vite; c'est pour vous revenir plus tôt.

—A la bonne heure! dit-elle.

Et elle s'avança, étonnée, inquiète de ce baiser fiévreux par lequel son fils avait répondu au sien, du bout des lèvres.

Pendant ce temps, ayant enfin repris, non sans un douloureux effort, conscience d'elle-même et pénétré les causes de ce revirement secret qui avait tant surpris son frère et qui la laissait elle-même si confuse et si troublée, Hermine, se levant brusquement de son siège. l'œil ardent sous ses larmes, s'écria d'un ton où se trahissait son angoisse:

—Non! il ne faut pas *qu'il* meure!

De qui parlait-elle? De son frère, sans doute; car comment aurait-elle pu se préoccuper, dans un combat, dont elle était la cause, du sort d'un autre que lui?

Redoutable problème, qu'un incident opportun lui évita la peine de creuser davantage.

La porte du salon s'était ouverte.

Mme de Saulieu parut sur le seuil.

—Ah! ma mère! cria Hermine en la voyant.

Elle se jeta dans ses bras; et son cœur gonflé se fondant, elle se mit à sangloter sur son épaule.

—Qu'est-ce? ma fille, et que se passe-t-il donc? demanda anxieusement Mme de Saulieu, quand elle eut entraîné Hermine, un peu calmée, sur une bergère, et s'y eut fait asseoir à côté d'elle.

Comme Hermine ne répondait pas, et que le secret de cette mystérieuse douleur semblait prête à se rouvrir:

—Je viens de rencontrer ton frère, continua Mme de Saulieu, l'œil fiévreux, le visage troublé. Il marchait d'un pas si agité qu'il m'a presque froissée en passant, sans me voir. Quand il m'a reconnue, il semblait si pressé de me quitter, qu'il m'a presque échappé. A peine s'il a pris le temps de répondre, en détournant aussitôt la tête, à mon étreinte. Il s'est passé entre vous quelque chose que j'ignore, que j'ai le droit, le devoir d'apprendre. Je t'en prie; je le veux. T'aurait-il rudoyée? Ces militaires sont un peu brusques. Il faut leur pardonner. Aurait-il, par d'indiscrètes questions, par d'injustes reproches, renouvelé ta blessure et accru ton chagrin? Je réparerai cette faute en te consolant. Parle. Il n'est rien de pire que l'incertitude. Il n'est rien que tu ne puisses me dire, et que je ne puisse apprendre de toi. J'ai revu mon fils; ma provision de courage est faite.

—Il n'y a nul reproche à lui faire, répondit Hermine. Mon frère est toujours le plus loyal, le plus courtois, le plus chevaleresque des hommes. De son émotion et de la mienne, il n'y a à accuser personne.... que moi, s'il est permis de demander compte à quelqu'un de l'irrésistible, de l'inévitable....

—Que veux-tu dire? Hâte-toi de m'instruire, si tu ne veux me voir redouter un malheur, un malheur pire encore que celui qui nous menace. Car un malheur plane sur nous. Je le sens et je tremble de le deviner.

—En effet, ma mère, un grand malheur va nous arriver. Mme de Saulieu porta la main à son cœur; et, pâlissant, mais ferme:

—Quel est-il? demanda-t-elle avec autorité.

—Mon frère va se battre.

—Contre qui?

—Contre celui qui nous a mises en deuil, contre celui qui a offensé en moi l'honneur de notre maison, contre....

—Achève.

—Contre M. de Verdeille, ma mère.

—Ah! mon dieu! murmura Mme de Saulieu, qui se laissa tomber sur le canapé, tant la secousse fut forte, et tant l'ébranlement fut profond, causés par cette foudroyante nouvelle. Ah! je comprends tout maintenant, continua la malheureuse mère en se rappelant la tristesse et l'embarras de M. de Verdeille, l'agitation et la hâte de son fils. Mais comment ton frère a-t-il appris ce que nous ignorions? Qui lui a nommé l'auteur de nos chagrins?

—Il s'est trahi lui-même sans le savoir, en racontant à mon frère, tout à l'heure, à la place où nous sommes, cette aventure d'il y a deux ans, qui est de celles dont les jeunes gens rient....

—Et dont les mères pleurent, ajouta tristement Mme de Saulieu. Ah! funeste rencontre! ah! maudite surprise! ah! retour tant désiré, et bientôt peut-être marqué d'une tache de sang! Que n'ai-je su me taire!

—Tout ici criait vengeance. Les murs mêmes auraient parlé. Efface-t-on une honte sur l'honneur d'une maison comme on efface un mot sur un papier? demanda Hermine, dont l'exaltation était à la fois sincère et exagérée, comme si elle eût voulu sonder, en l'obligeant à une réponse décisive, le cœur de sa mère.

—Tu as raison, dit celle-ci gravement. Que la volonté de Dieu soit faite! Je boirai jusqu'à la lie le calice d'épreuve. Cependant, en présence d'un tel sacrifice, il est bien permis, il est bien pardonnable à une mère de n'appréhender pas du premier coup, sans un plaintif émoi, sans un cri de douleur et de prière que, même pour une cause aussi juste que l'honneur de sa sœur, son fils marche peut-être en ce moment à la mort. Prions, ma fille.

Et Mme de Saulieu se mit à genoux.

Hermine ne l'imita point.

—Relevez-vous! ma mère, s'écria-t-elle avec une subite énergie. Il ne faut pas qu'il meure, vous dis-je, et il ne mourra pas. Nous prierons plus tard. Le moment est à l'action. Venez, ma mère, courons, volons....

—Pourquoi faire?

—Pour empêcher d'avoir lieu ce funeste combat dont je suis la cause involontaire. Mieux vaut à mon honneur une tache ignorée qu'une mort d'homme sur ma conscience.

—Ta conscience! mais n'est-ce pas elle qui, tout à l'heure a parlé, a éveillé celle de ton frère, au nom du devoir et de l'honneur?

—Elle se tait maintenant, et je doute. Peut-être ne sais-je plus dire d'un tel sacrifice, puisque je ne pense plus sans regret à ce qu'il peut coûter.

Mme de Saulieu jeta sur sa fille à travers ses larmes, un profond regard que celle-ci ne supporta point sans trouble. Elle attendit, comme on attend son arrêt.

Sa mère comprendrait-elle ce qui se passait en elle d'inexplicable pour elle-même?

Mme de Saulieu se tut. Avait-elle deviné?

Hermine ne lui laissa pas le temps de le dire et n'osa pas de lui demander.

Saisissant le bras de sa mère elle l'entraîna vivement vers la porte, en disant avec une impatience fébrile:

—Venez, mais venez donc, ma mère. Courons, il en est temps encore.

Mme de Saulieu céda machinalement à cet élan généreux, mais ne parvenant pas à dompter une suprême hésitation, arrivée au seuil, elle se retourna vers sa fille en disant:

—Pourvu qu'il ne soit pas trop tard!

Soudain, un bruit de pas pressés retentit dans l'escalier.

La porte s'ouvrit brusquement.

C'était le vicomte de Saulieu, les habits en désordre, la figure contractée par une pénible émotion.

A sa vue Mme de Saulieu s'élança vers lui en s'écriant:

—Mon fils! Dieu soit loué! Il n'était pas trop tard!

—*Il est mort!* pensa Mlle de Saulieu, qui pâlit affreusement et s'affaissa dans un fauteuil, en voilant ses yeux de ses mains frémissantes.

Avant que le vicomte pût commencer une explication sur les motifs de sa brusque rentrée, elle s'expliqua d'elle-même par l'apparition imprévue dont fut suivi un bruit de foule qui remplit le vestibule et fit grincer l'escalier, pliant sous le poids.

VIII

M. de Saulieu n'était point seul, tant s'en faut.

Il était suivi d'un cortége et d'un cortége triomphal. C'était encore là un bon tour de ce vieux Benoît, qui n'en faisait point d'autres, en s'excusant toujours de ses malices sur sa maladresse.

Après s'être successivement déchargé de son secret, en le confiant aux deux personnes les plus directement intéressées à apprendre le retour du vicomte de Saulieu, et à l'apprendre les premières, le bonhomme, prétendant que ce secret continuait à l'étouffer, s'était promené de porte en porte, non sans se soulager chaque fois d'un peu de ce fardeau importun qui l'oppressait.

Tant et tant il s'était dégonflé le cœur, tant et tant il avait épanché sa joie auprès des parents, des amis, des voisins, que bientôt le quartier avait été en rumeur et que, dans la ville en liesse, chacun se félicitait, d'une rue à l'autre, de la bonne nouvelle.

Le bonheur qui venait d'arriver à une famille respectée, aimée, populaire, dont la dignité était un exemple, dont la charité ne se lassait jamais, était devenu un peu celui de tout le monde.

Un tel événement ne pouvait se passer d'une manifestation solennelle, avec l'accompagnement obligé de visites, de félicitations, de présents, de discours.

Déjà la vaste cuisine était encombrée d'offrandes gastronomiques et patriarcales.

Chacun envoyait à l'envi ce qu'il y avait de plus beau au jardin, au verger, à la basse-cour, au vivier, au cellier.

Le vestibule regorgeait de fleurs.

Les pauvres, joyeux, se pressaient à la porte. Ils savaient qu'ils auraient leur part, et la meilleure, de cette fête domestique et publique.

(A continuer.)

AGENTS DE L'ABEILLE.

M. JUST COMES, à Donaldsonville, pour les paroisses Ascension, St-Jacques et Assomption.

M. PH. MACHET, Marchand, à Bâton-Rouge, pour les paroisses de Ouest et Est-Bâton-Rouge, Ouest et Est Feliciana.

H. C. BERNARD, à Brulé Landing, Ouest Bâton Rouge.

WILLIAM GIRARD, à Waterloo, paroisse de la Pointe-Coupée.

J. LANDREAU, Maître-de-Poste à Hermitage, pour la paroisse de la Pointe-Coupée.

H. DUPUY, Maître-de-poste à Marksville, paroisse des Avoyelles.

A. MARIDAT, à la Nouvelle-Ibérie.

M. EMONET, à Léonville, paroisse St-Landry.

M. L. DUPLEIX à Natchitoches.

M. WM. L. ROCHE, député Maître-de-Poste Plaquemines, paroisse Iberville.

O. ROBERT, Franklin, paroisse Ste-Marie.

P. DAMARE, St-Martinville.

VALERY THIBODEAU, Pont Breau.

A. DURIO, Amandville.

M. PETETIN, Grand-Coteau.

ADRIEN GONSOULIN, Fausse-Pointe.

A. NEVEU, Vermillonville.

LAURENT CHERI, Plaquemines, (Iberville).

E. ROYER, Marksville, (Avoyelles).

C. BRULFI, Houma (Terrebonne).

SILVAIN LEHMAN, Maître-de-Poste à Johnville (Texas).

WM. HUDSON, à Jeanerette, paroisse Ste-Marie.

EDWARD DELERY, Bale St-Louis, (Miss).

Billets faux de banques nationales

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérique (*) signifie que les banques n'existent pas et que l'émission en est frauduleuse.

BILLETS DE DEUX PIASTRES.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Kinkerhook, New York, National Bank of.
Kinderhook, New York, National Union Bank.
*Lindepark, New York, National Union Bank.
*Lynn Park, New York, Lynn Park National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
Newport, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City St. Nicholas National Bank.
New York City National Shoe and Leather Bank.
New York City, National Bank of the State of New York.
Peekskill, New York, West Chester County National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Sixth National Bank.
Providence, Pennsylvania, First National Bank.

BILLETS DE CINQ PIASTRES.

Chicago, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Third National Bank.
Chicago, Illinois Traders' National Bank.
Jackson, Michigan, People's National Bank.
Aurora, Illinois, First National Bank.
Canton, Illinois, First National Bank.
Paxton Illinois, First National Bank.
*Galena, Illinois, First National Bank.
Peru, Illinois, Fire National Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of New Bedford.

BILLETS DE DIX PIASTRES.

Albany, New York, Albany City National Bank.
Auburn, New York, Auburn City National Bank.
Cherry Valley, New York, National Central Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
Lockport, New York, First National Bank.
Malone, New York, Farmers' National Bank.
Newburg, New York, Highland National Bank.
New York City Croton National Bank.
New York City First National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Merchants' National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Mechanics' National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City National Bank of Commerce.
New York City National Bank of the Commonwealth.
New York City, National Bank of the State of New York.
Philadelphia, Pennsylvania, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Third National Bank.
Poughkeepsie, New York, First National Bank.
Poughkeepsie, New York, City National Bank.
Poughkeepsie, New York, Farmers and Manufacturers' National Bank.
Peekskill, New York, Westchester County National Bank.
Pen Yan, New York, First National Bank.
Rome, New York, Central National Bank.
Rochester, New York, First National Bank.
Rochester, New York, Flour City National Bank.
Red Hook, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, Syracuse National Bank.
Troy, New York, Mutual National Bank.
Whitehall, New York, First National Bank.
Waterford, New York, Saratoga County National Bank.
Richmond, Indiana, Richmond National Bank.

BILLETS DE VINGT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Indianapolis, Indiana, First National Bank.
Lebanon, Pennsylvania, Lebanon National Bank.
New York City, Merchants National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York City, National City Bank.
New York City, National Shoe and Leather Bank.
New York City, Market National Bank.
New York City, Mechanics' National Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
Portland, Connecticut, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
*Utica, New York, City National Bank.
Utica, New York, Utica City National Bank.
Utica, New York, Oneida National Bank.
Utica, New York, First National Bank.

BILLETS DE CINQUANTE PIASTRES.

New York City Fourth National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of Commerce.
[illegible]

BILLETS DE CENT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Cincinnati, Ohio, Ohio National Bank.
Elmira, New York, First National Bank.
New York City Central National Bank.

Passage pour l'Europe.

(AMERICA).

Via la Nlle-Orléans, New-York, Philadelphie ou Baltimore.

STATE LINE.

[illegible]

WHITE STAR LINE.

Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, partant tous les samedis.

ALLAN LINE.

Steamers de la malle, via Québec et via Baltimore.

Passage (toutes les classes) entre les principaux points d'Europe et d'Amérique. [illegible]

Billets pour tous les points de l'Europe. [illegible]

Billets d'émigrants, [illegible]

Souverains, francs, marcs et guilders.

Pour les circulaires et autres renseignements, pour les billets ou les chambres, s'adresser à

A. K. MILLER & Co.,

No 33 de la rue Carondelet, Nlle-Orléans.

N. B.—Billets, traites, espèces, aux taux les plus bas. [illegible]

1?fév—1an

Excursion du dimanche et du mercredi.

Pour Mandeville, Louisburg et Madisonville.

Le beau steamer

CAMELIA,

très fin marcheur à basse pression et portant la malle des Etats-Unis,

Capitaine HANOVER,

fera des excursions, régulièrement, le DIMANCHE et le MERCREDI. Il partira de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain, au Lac, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de 7 heures et demie, et, le MERCREDI MATIN, à l'arrivée du train de 8 heures. Il sera de retour le soir même, à temps pour le train de 7 heures et demie allant en ville.

Prix du passage, Une piastre, aller et retour.

Restaurant à bord.

Pour plus de détails, s'adresser à

C. M. SORIA,

14mai— No 56 de la rue de l'Union.

ARRANGEMENT D'ETE.

Steamers portant la malle des Etats-Unis —Mandeville et la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisburg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer,

CAMELIA.

Fin marcheur à basse pression, et portant la malle des Etats-Unis,

capitaine Wm. Hanover,

partira pour les susdites villes le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 10 heures et demie du matin; le MARDI à l'arrivée du train de quatre heures de l'après-midi; le MERCREDI à l'arrivée du train de neuf heures du matin, le VENDREDI et le SAMEDI à l'arrivée du convoi de quatre heures de l'après-midi; le DIMANCHE à l'arrivée du convoi de sept heures et demie du matin. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à l'Old Landing, sur la rivière Tchefuncta pour Covington. Il quittera l'Old Landing pour la Nouvelle-Orléans le MARDI et le VENDREDI, à six heures du matin; Madisonville tous les matins, le DIMANCHE et le MERCRE soir.

Il y aura une excursion régulièrement, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de sept heures et demie, et le MERCREDI MATIN à l'arrivée du train de 8 heures. Le bateau sera de retour le soir.

Il ne sera positivement pas reçu de fret après le départ du train qui précède celui à l'arrivée duquel le steamer doit partir.

Les voyages auront lieu régulièrement, à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

C. M. SORIA,

2juin—1an Au No 56 de la rue de l'Union.

Paquebot de la Grand'Ile.

Du Canal Hervey à la Grand'Ile.

Départ deux fois la semaine: le MARDI et le SAMEDI, à 8 heures du matin.

Le beau bateau à vapeur

QUAKER,

capitaine F. Kaichle, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il partira de la Grand'Ile pour le Canal Hervey tous les JEUDIS et LUNDIS matin.

Prix du passage, $1.50, les repas non compris.

Le "Quaker" débarquera les passagers à l'Hôtel Willoz et aux endroits on le voudront s'arrêter. 22 juin—3t.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

NATCHEZ,

T. P. Leathers, capitaine, J. P. Mass, commis.

Se reliant, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JNO. JANNEY, 117 Commune et HITE & CARLIN, 5 rue Tchoupitoulas.

Le soussigné prend le fret et donne des connaissements pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. R. BROCKETT, agent.

18sept— Au No 2 de la rue des Magasins.

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Mercredis à 5 h.

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.

BERTHA,

H. H. Brend, capitaine, J. Jobin, commis.

Ce bateau laissera la Nlle-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du fret et des passagers pour tous les endroits ci-dessus, et faisant un jonction avec le bateau A. Minge de Simmsport.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à BRITTON & EPPLER, No 166 de la rue de la Commune.

Tout fret pour le Bayou des Glaises sera débarqué à Simmsport ou Big Bend Landing.

[illegible]

Paquebot hebdomadaire et indépendant des Opelousas.

Départ tous les MERCREDIS à 5 h. P. M.

Pour Washington, Port-Barré, Simmsport, Big Bend Landing, Old River et tous les points intermédiaires. Le bateau à vapeur ROBERT YOUNG remplaçant le ST. MARY, [illegible]

Capt. W. H. Daniel, commis J. R. Schmidt, partira tous les MERCREDIS à 5 heures P. M. Connaissements jusqu'au Bayou Bœuf et Bayou des Glaises.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à HITE & CARLIN, No. 3, de la rue Tchoupitoulas.

18 déc—

Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore Packet. Jour de départ, tous les samedis, à 5 P. M.

Pour [illegible] de Rapides, Bartin, Norman, Alexandrie, la Rivière aux Cannes, Montgomery, Grand Ecore ainsi que tous les débarcadères intermédiaires, le bateau à vapeur

BART ABLE,

R. SINNOTT, capitaine; Geo. C. HAMILTON, commis.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à H. M. CARTER, 33 rue du Camp, HITE & CARLIN, 3 rue Tchoupitoulas, BRITTON & EPPLER, 166 rue Commune, ADAMS & WORK, 9 Commercial Place.

3 déc—

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Bâton-Rouge.

Deux voyages par semaine.

Jours de départ, tous les SAMEDIS à 5 P. M. et tous les MERCREDIS à midi.

Le beau bateau à vapeur

ST. JOHN,

F. BERGERON, Capitaine, J. C. BERGERON, Commis.

Voyage de retour, tous les LUNDIS et VENDREDIS.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à E. C. MELANCON, No de 32 rue Bienville.

Paquebot du Bayou Lafourche.

Ligne des planteurs et des Négociants. Service à dater du 10 mai 1876. Le bateau à vapeur STELLA BLOCK, capitaine U. D. Terrebonne, commis M. Charlet, partira de la Nlle-Orléans tous les MARDIS et SAMEDIS, à 5 heures du soir; de Thibodeauxville pour la Nlle-Orléans les JEUDIS et les LUNDIS, à 6 heures du matin. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à HITE & CARLIN, No 3 rue Tchoupitoulas, TERREBONNE & SALOMON, No 75 de la rue Decatur, entre Conti et Bienville. 15 mai—

Paquebot de la Côte et de Lafourche, jusqu'à Thibodeauxville.

Deux fois la semaine. Pour la côte et Lafourche. Le bateau à vapeur

HENRY TETE,

Capitaine Jos. Aucoin, W. H. Landry, Commis.

Part de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 P. M. et tous les VENDREDIS à 5 A. M. Retour: il partira de Donaldsonville les MERCREDIS et DIMANCHES matin, à descendre la côte le jour.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à E. RIVET et F. CHARLES

Au Public.

NEW ORLEANS PACIFIC RAILROAD.

Le Comité des Citoyens nommé à la grande assemblée tenue à la Salle St. Patrick, le 27 janvier, dans l'intérêt de la compagnie NEW ORLEANS PACIFIC RAILROAD, a recommandé les messieurs bien connus, actifs, énergiques et hautement respectables pour solliciter des souscriptions au fonds capital de la compagnie. Le public est, par le présent, informé que les districts ci-dessous désignés seront parcourus par les messieurs désignés ci-après.

Les limites Est et Ouest partent du fleuve à la cyprière.

1. Côté Sud de la rue du Canal et côté Nord de Poydras, [illegible]

2. [illegible]

3. [illegible]

4. [illegible]

5. [illegible]

6. [illegible]

7. [illegible]

[illegible]

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE

TRANSATLANTIQUE.

[illegible]

LIGNE POSTALE DE NEW-YORK AU HAVRE.

[illegible]

AMERIQUE, [illegible]
ST-LAURENT, [illegible]
CANADA, [illegible]
FRANCE, [illegible]

PRIX DE PASSAGE [illegible]

Les paquebots marqués d'une * ne prennent pas de passagers d'entrepont.

LOUIS DE BEBIAN, Agent, [illegible]

Brême.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NLLE-ORLÉANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leurs voyages réguliers en octobre 1876. Les jours de départ et les prix du passage seront annoncés plus tard.

Ces steamers, en venant à la Nlle-Orléans, font escale au Havre et à la Havane; en se rendant à Brême, ils font escale à la Havane et à Southampton. La compagnie se réserve le droit de changer de route.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, de Southampton ou du Havre à la Nlle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à

ED. STOCKMEYER & Co., Agents.

18juin— [illegible] de l'Union.

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer

KNICKERBOCKER,

Kemble, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, Jeudi, 13 juillet, à [illegible] h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.

Passage—Cabine.......$[illegible]
[illegible]

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BRÊME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON, Rue Carondelet, No 41.

mai—1an

ASSURANCES.

Association d'Assurances

DE LA

NOUVELLE-ORLÉANS.

Bureaux, 103 rue du Canal.

SIXIÈME ÉTAT ANNUEL.

Nouvelle-Orléans, le 14 janvier 1876.

CONFORMÉMENT à sa Charte, l'Association d'Assurances de la Nouvelle-Orléans, publie l'état suivant de ses affaires, pour l'année expirée le 31 décembre 1875:

[illegible]

CHEMINS DE FER.

[illegible]

New Orleans City Railroad

[illegible]

Chemin de Fer Pontchartrain.

[illegible]

LA LIGNE DE MOBILE.

[illegible]

NORMAN JONES.

A. D. ROBINSON, Surintendant.

THE MOBILE LINE.

THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST. Via LOUISVILLE, Via ATLANTA, Via St-LOUIS. CARRYING THE U. S. MAIL.

[illegible]

NORMAN JONES.

A. D. ROBINSON, Supt.

[illegible]

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas de Morgan.

[illegible]

ASSURANCES.

Dix-huitième tableau annuel de la Compagnie d'assurance HOPE de la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

La Compagnie d'Assurance TEUTONIA

[illegible]

Société Française de Bienfaisance Mutuelle de Félicianе.

[illegible]

ASSURANCES.

La Compagnie d'Assurance [illegible]

[illegible]

STATE NATIONAL BANK.

[illegible]

LLOYD

Sun Mutual Insurance Company

[illegible]

THE NEW ORLEANS BEE.

[illegible]

For New York direct.

[illegible]

ALFRED MOULTON.

[illegible]

Banque Nationale Mutuelle DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

[illegible]

Banque Nationale de l'Union A LA NOUVELLE-ORLÉANS.

[illegible]

Société Française de Bienfaisance Mutuelle de Félicianе.

[illegible]

ASSURANCES.

Merchants' Mutual Insurance Company

[illegible]

STATE OF LOUISIANA.

[illegible]

Tarif postal.

[illegible]